

Récits Horizon 2040

Projet réalisé dans le cadre du module F7 :
« *Relation professionnelle et participation* »

Réalisation

Andreae Lou, Besikci Destina, Cali Amina, Di Santo Morgane, Gaillard Loïc,
Jaquenoud Léon, Kidimbu Chloé, Lopes Raimundo Gonçalo, Mévaux
Antonin, Pevo Masakidi, Schito Dylan, Torrego Garcia Nathalie, Toua
Christine Lolita, Yata Rachid, Zirikunama Buregeya Nadine, Tami Tia

Accompagné de

Pascal Baumgartner (*chargé de cours*)

juin 2026_HETS-GE

Table des matières

Introduction	3
« Pro-Vivant »	4
Chapitre 1 - 2040	4
Chapitre 2 - New-York, 2039	5
Chapitre 3 - Albi.....	7
Chapitre 4 - Genève, la cité	9
Chapitre 5 - Le foyer.....	10
Journal de Lia	13
« Pro-Numérique »	16
La catastrophe naturelle – début du départ de New York, 2039	16
Son voyage de New York à la Suisse	18
L'arrivée et la prise en charge en Europe	20
Rencontre avec l'éducateur dans le foyer, 2040	23
Insertion dans le foyer.....	27
Annexes	29
Bandes sons : Lia – numérique 1.....	29
Playlist Lia F7 8.....	29
Images	30

INTRODUCTION

Dans le cadre du module F7_HETS-GE et du groupe d'action, Horizon 2040, il a été décidé de réaliser deux récits dystopiques. Le premier dans un univers "pro-technologie", et le second dans un univers "pro-vivant".

Avec un tronc commun. L'histoire d'une jeune fille, Lia, qui doit fuir New York suite à un cataclysme et qui débarque à Genève en 2040.

Deux histoires parallèles :

Groupe « pro-numérique » : À son arrivée dans un foyer ultra-connecté, Lia découvre un système d'accompagnement social entièrement automatisé. Educateurs, assistants sociaux et animateurs portent étrangement tous le même nom : Nova. Derrière cette apparente diversité de professionnels se cache en réalité une intelligence artificielle omniprésente, chargée d'observer, d'analyser et de guider chaque aspect de sa vie (...)

Groupe « pro-vivant » : À son arrivée, elle découvre un système "pro-vivant". En 2040, Genève est devenue une ville contre toute exploitation animale, où humain-es et non-humain-es sont considéré-es comme égaux-égales. (...) Derrière ces valeurs, une autre réalité apparaît. Une forme d'exploitation humaine s'est installée, notamment envers certaines populations comme les personnes migrantes et/ou délinquantes. L'état, à travers les institutions du sociale, utilise les personnes pour le bon fonctionnement de la société. Les bénéficiaires sont manipulé-es par les TS, pensant apporter leur contribution à l'avenir du monde (...)

Ces 2 récits devraient se rejoindre au final et aboutir à un récit commun qui conclue cette démarche.

En devenir.

« PRO-VIVANT »

Chapitre 1 - 2040

15 avril 2040. La société s'est divisée, fragmentée. La montée des extrêmes y a laissé ses marques. D'un côté, les villes, plus denses encore qu'il y a quinze ans et abritant des sortes de fourmilières tant humaines que robotiques. Des humain-es froid-es, placides, ressemblant de plus à plus à des machines. Ces villes, autrefois aérées et vivantes, ne sont désormais que des étages interminables d'immeubles sans fin, sombres, gris et où grouillent tels des insectes sans émotions nos semblables, pourtant méconnaissables. Presque aucune plante pour filtrer l'air, mais des climatiseurs géants et bruyants, comme pour étouffer la potentialité d'écouter nos propres pensées.

Les intelligences artificielles ont progressivement pris la place des décisions humaines au nom de l'efficacité, la rapidité et de la sécurité. Cependant, sous cette apparence de contrôle et de maîtrise, les inégalités et les catastrophes naturelles ont continué d'avancer, lentement, mais relativement brutalement.

En Suisse, à Genève, se détache un paysage flamboyant, dense lui aussi, mais de vie, où cohabitent faune, flore et humain-es. Ceux-ci ont refusé tout béton, tout chimique et tout ce qui les relie à leurs désormais « non-semblables » des villes. Par-là, iels tentèrent de s'éloigner au plus près de toute relation perçue comme une perte avec toute technologie et en particulier les intelligences artificielles et les robots. Le mot « artificiel » représente pour ces communautés le mal. Iels ont, en une dizaine d'années, opéré avec brio un modèle décroissant, au plus proche de la nature, sans exploitation de leur espèce comme des autres et ce, aussi dans un but de s'éloigner au plus du capitalisme mortifère.

Dès lors que les anciens systèmes se sont effondrés, d'autres formes de pouvoir ont émergé. Car lorsqu'un monde se détruit, ce n'est pas toujours la domination qui disparaît. Parfois c'est le mal qui change de camp.

Genève est devenue une ville symbolique dans le monde. Elle est présentée comme une oasis dans le chaos actuel mondial. Elle est représentée par un lieu de vie sans exploitation animale, sans technologies invasives, où les animaux, la nature et les Hommes ne forment qu'un. C'est pourquoi tous-tes les exilé-es souhaitent trouver refuge là-bas. Lia Gaïa, 16 ans, fait partie de ces personnes qui ont quitté leurs pays pour trouver un havre de paix à Genève avec l'espoir de pouvoir reconstruire une nouvelle vie. Mais chaque système a sa dérive et c'est ce que Lia GAIA va comprendre peu à peu en intégrant son nouveau lieu de vie, le foyer.

Chapitre 2 - New-York, 2039



Avant son arrivée à Genève, Lia Gaïa habitait à New York. La ville incarnait l'aboutissement d'un monde entièrement dirigé par la technologie. Progressivement, les décisions humaines avaient été déléguées à des systèmes automatisés. Les intelligences artificielles régulaient tout, comme les flux de population, l'accès aux ressources, les emplois, les déplacements, jusqu'aux comportements individuels.

Les robots étaient omniprésents. Certains visibles, circulant dans les rues, remplaçant une grande partie du travail humain. D'autres, invisibles, intégrés aux infrastructures mêmes de la ville. Plus rien ne fonctionnait sans calcul, sans optimisation, sans contrôle. La ville était devenue parfaitement efficace, silencieuse et régulée. Mais elle n'était plus vraiment vivante.

Les interactions humaines s'étaient raréfiées. Les émotions étaient perçues comme des variables instables, difficiles à anticiper. Tout ce qui échappait à la logique des algorithmes était progressivement corrigé, encadré, voire supprimé. Même l'information n'était plus libre. Elle était filtrée, ajustée en continu pour maintenir une forme d'équilibre social. Lia a grandi dans ce monde-là. Un environnement où tout semblait sous contrôle.

Ses parents travaillaient dans la maintenance des systèmes environnementaux d'une zone protégée de la ville. Iels faisaient partie de celles et ceux qui permettaient à une minorité de continuer à vivre dans des espaces stabilisés, à l'abri des dérèglements extérieurs. Lia, elle, évoluait entre ces environnements contrôlés et des zones plus fragiles, où la ville commençait déjà à se fissurer. Car à l'extérieur des structures régulées, quelque chose changeait.

Les dérèglements climatiques, longtemps minimisés par les systèmes d'information, devenaient de plus en plus visibles. Certaines zones étaient régulièrement évacuées, puis abandonnées. Mais officiellement, il ne s'agissait que d'incidents localisés.



Puis, en 2039, quelque chose a échappé au contrôle. La catastrophe n'a pas été annoncée. Au début, les systèmes continuaient d'affirmer que la situation était stable. Les messages diffusés restaient rassurants, constants, presque mécaniques. Mais sur le terrain, les infrastructures cédaient. Une défaillance du système climatique a provoqué une réaction en chaîne.

D'abord une énorme tempête qui provoquait des grosses inondations, qui ont mis à mal les structures, qui lâchaient les unes après les autres. Et surtout, des choix.

Les systèmes n'avaient pas cessé de fonctionner. Ils avaient simplement priorisé certaines zones qui ont été protégées et d'autres abandonnées. Les quartiers moins stratégiques ont été laissés à eux-mêmes, sans intervention.

Lia se trouvait dans l'un de ces espaces. Ce jour-là, elle perdit ses parents. Plusieurs millions de mort et des zones totalement détruites. Elle ne saura jamais exactement ce qu'il s'est passé. Aucune explication claire ne lui sera donnée. Rapidement, les autorités reprennent le contrôle de l'information. Les survivant-es sont déplacé-es, trié-es, assigné-es à de nouvelles fonctions. L'objectif n'est pas de comprendre, mais de maintenir ce qu'il reste du système.

C'est à ce moment-là que Lia disparaît. Officiellement, elle est relocalisée. En réalité, elle a fui. Elle a rejoint des groupes qui circulent en dehors des réseaux officiels. Des personnes qui refusent la dépendance aux technologies, qui vivent en marge des systèmes de contrôle. Ils partagent des récits fragmentés, des informations incertaines, mais une idée revient souvent. Un autre modèle existerait. Un lieu où la domination aurait été abandonnée. Où humain-e-s et non-humain-e-s cohabiteraient sans exploitation. Une société reconstruite autrement, en rupture avec les logiques technologiques et capitalistes. C'est à ce moment-là, qu'elle entendit parler de Genève. On lui parle d'un refuge, d'un espace apaisé, d'une forme d'oasis.

Dans un monde où plus rien n'est fiable, cette promesse devient un point d'ancrage. Le voyage est long, incertain, sans réseaux, sans accès à une information vérifiable, Lia avance uniquement guidée par des récits.

Quand elle arrive en Europe début 2040, elle porte une histoire brisée, la douleur de sa perte, et l'espoir qu'ailleurs, le monde soit différent. Elle ne sait pas encore que ce qu'elle va découvrir à Genève n'est pas une fin à la domination, mais une autre manière de l'exercer.

Chapitre 3 - Albi

Albert Fascio, de son surnom Albi, est entré dans le travail social en 2020 à l'âge de 26 ans. Il a tout d'abord commencé par un stage d'une année dans un EMS puis, a poursuivi son cursus de formation à l'HETS en plein temps pendant trois ans. A la fin de ses études, il a été engagé à la FASE par intérêt pour les personnes en situation de précarité et a poursuivi son parcours avec cette population en s'ouvrant petit à petit aux questions et à l'accompagnement des personnes en situation d'immigration et des réfugié-es politiques. Cela fait donc 16 ans qu'il travaille en tant qu'éducateur dans des structures étatiques. Au fil des années, il a vu le monde changer rapidement et drastiquement, et sa pratique se modifier en parallèle.

Albi a un parcours très classique en soit, il a toujours suivi les directives de l'État (du moins ce qu'on appelait « État » avant l'indépendance de Genève) et du canton. Il vient d'une famille classique, comme on l'entendait en 2026, blanche, de classe moyenne, propre sur elle. Ses parent-es ont été un soutien pour lui dans ses démarches et ses études. De plus, il a toujours eu à manger, un toit et de quoi se permettre pour partir en vacances, de temps en temps. Il a rencontré sa femme au sein de ses études, iels ont fait leur parcours ensemble, ont eu des enfants, ont pu acheter une maison à l'âge d'or de la démocratie et du capitalisme.

Quand on regarde cette photographie d'où vient Albi, tout avait l'air d'aller au mieux pour lui. Mais le monde n'a pas tenu ce rythme que les humain-es ont voulu imposer à la nature. Le réchauffement climatique ayant été un sujet mis de côté et ignoré pendant trop d'années, les catastrophes se sont enchaînées, les systèmes sociaux des années 2020 se sont effondrés, l'humain-e à Genève a pris peur et s'est créé-e une morale en voulant remettre le vivant au centre de tout, comme pour purger l'absurdité humaine qui a créé nos sociétés d'hyperconsommation. Il ne sait pas comment cela se passe à l'extérieur de Genève, aucune des personnes dites « de Souches » ne le sait. Internet, les téléphones, les ordinateurs, même les médias n'existent plus. Genève s'est renfermée sur elle-même en créant son propre écosystème.

Aujourd'hui, en 2040, Albi travaille dans un foyer MNA pour mineur-es immigré-es, un foyer de l'OGTPNA. Son monde est sombre et utilitaire. D'ailleurs c'est ce dernier mot qu'il retient, « utilitaire ». Il faut être utile à la société, il n'y a rien à questionner, il n'en a pas la possibilité ni la volonté, alors il exécute son travail sans que cela ne crée une once de vague émotionnelle en lui. Lui doit faire maintenir le système et les lois misent

en place par l'État de Genève. Tout le monde doit aider. A l'époque de ses études, Albi se souvient et parfois repense à l'évolution de sa ville, de son monde. Parfois il se sent nostalgique, parfois il se dit ne pas regretter l'évolution de son métier. Peut-être aurait-il dû faire policier dès le début, mais le lien à l'autre n'existait déjà pas et existe encore moins en 2040 pour les forces de l'ordre.

Comme le numérique n'existe plus, que la traite des animaux est bannie et punissable par la loi, les humain-es sont utilisé-es pour les champs, pour les transports à mobilité douce, –oui, car tout autres moyens de transports ont été proscrit pour le bien être des ressources naturels- pour le maintien des systèmes bureaucratiques, des magasins, etc... Tout cela est pensé dans une pyramide humaine. Le travail des champs, par exemple, est exécuté par les personnes réfugiées et migrantes arrivées à Genève. Et l'âge pour commencer à travailler est fixée à partir de 14 ans. Lia tombe parfaitement bien pour être intégrée dans la vie communautaire et active de GE, avec comme référent. Mais cette rencontre se fera plus tard, il ne la connaît pas encore à l'heure de ces lignes.

Mais qu'en est-il de la dignité humaine quand les personnes dont il s'occupe sont relayées au statut d'esclave ? Ces personnes ont reçu l'asile à Genève en contrepartie de s'occuper des infrastructures nécessaires pour le fonctionnement de la ville. Ce qui change d'avant c'est le non-choix. Ces personnes n'ont pas la possibilité de décider pour elles-mêmes. Elles sont placées dans des baraquements, aux abords de la ville, et ont le travail qu'on leur a assigné à leur arrivée.

Cela remet également en perspective les droits humains, n'existant plus en réalité. Genève n'est plus le berceau de ce que l'on appelait l'ONU, d'ailleurs elle n'existe plus depuis longtemps, ayant été démantelée par quelques élu-es, faisant ainsi ce que Genève est devenu aujourd'hui.

Les droits de ses résident-es sont moindre comparés à ceux des genevois-es de souche. La justice sociale a changé de camp aussi. Autant pour les personnes demandeuses d'asiles, cette notion n'est même pas pensée, autant pour les résident-es de souche elle a aussi changé. On pourrait plus parler de justice vivante que sociale. La nature et les animaux sont au-dessus de l'échelle de justice. Rien ne peut et ne doit les atteindre, ils sont les protégés de cette ville. Et peu importe que les humain-es se fassent attaquer par un animal, s'ils osent s'en défendre de quelque manière, ce sera la mort, peu importe qui iel est.

D'ailleurs, ce système pyramidal, décrit plus haut, ne permet aucunement aux réfugié-es de gravir les échelons dans cette société. Iels sont relayé-es à l'état de serviteur-euses et leur statut. Par ailleurs, la population lambda « de Souche » n'en a pratiquement pas non plus la possibilité. Cette forme de fonctionnement a été pratiquement bannie des pensées, car un retour au partage des biens de tous et toutes fait loi. Mais quand on décide de gratter un tant soit peu cette première couche, on peut commencer à apercevoir un déséquilibre poindre. On peut ressentir des différences de pouvoirs nous menant à comprendre qu'il y a bien des personnes au-dessus des autres, et qui ne sont

pas soumises aux mêmes règles leur offrant certains privilèges, particulièrement pour une personne suprême aux yeux des autres.

Voilà donc dans quel environnement gravite Albi et dans lequel Lia va bientôt être accueillie une fois passée son temps de quarantaine.

Chapitre 4 - Genève, la cité

À peine arrivée à la frontière de Genève, Lia se rend compte qu'il y a très peu de points d'entrée dans le canton indépendant. Des grandes infrastructures en bois, mélangées à de la terre et de la paille entour de toute la citée.

Elle passe les premières grandes portes qui se dressent sur son chemin. Lia croise le regard de plusieurs personnes, elles lui sourient, elles sourient tellement en grand qu'on voit toutes leurs dents, elles sont comme figées. On la redirige pour la prendre en charge avec les personnes parlant en anglais.

Lia se retrouve dans une file de plusieurs jeunes devant elle, et continue encore loin derrière elle. Elle voit sur des sortes de panneaux, comme quoi il faut préparer ses papiers d'identité et sortir toutes forme de technologie qu'ils ont sur eux. Autour d'elle il y a de nombreuses inscriptions qu'elle n'arrive pas encore déchiffrer.

Arrivée devant le guichet, la personne en face d'elle lui demande, en anglais, de lui céder les appareils électroniques qu'elle a. Elle lui explique que ces technologies sont les causes de toutes les guerres et la déconnexion à la nature des sociétés mondiale. Elle lui tend un petit fascicule écrit en anglais qui explique l'histoire de Genève, avec les dates clés et les prouesses que la citée a faite. Les règles d'or pour vivre en société et à quel point c'est une oasis dans ce monde qui se fait envahir par des technologies.

Elle est considérée comme une mineure non-accompagnée, et est tout de suite prise en charge par l'ancienne Office cantonal de la tutelle, qui s'est fait renommée Office Genevoise de la tutelle pour les personnes nouvellement arrivées (OGTPNA).

Son « quarantaine »

Lia est amenée dans une petite salle et attend, elle profite de feuilleter ce petit manuel de bien savoir vivre. Une femme entre dans cette salle et l'interpelle :

- "Lia Gaia, please come with me."

Elle se lève, baisse la tête, prend le peu d'affaires qui lui restent et la suit au pas.

Après 20 minutes de marche Lia arrive devant un grand bâtiment, perdu dans la forêt, qui fait plusieurs étages. Elle est amenée dans un grand hall, puis on la redirige dans un dortoir commun avec pleins de jeunes. On lui explique qu'elle doit rester ici en quarantaine jusqu'à ce qu'elle soit jugée prête à participer à la vie de la cité et qu'elle ne transmette quelque maladie.

Ce nouvel endroit qu'elle découvre permet officiellement de l'évaluée et de la prendre en charge. S'assurer que sa santé se porte bien, ne ramenant pas de maladie dans l'enceinte de la cité. Il permet aussi d'évaluer son niveau scolaire et de commencer des cours de Genevois, ainsi que des cours de bien savoir être à Genève.

À la fin de cette quarantaine, Lia, qui a été suivie par Alex, travailleuse sociale de l'OGTPNA va rencontrer pour la première fois son futur référent du foyer : Fascio Albert, dit Albi.

Albi explique à Lia le fonctionnement du foyer, il lui demande ses besoins et ses envies à développer durant son séjour au sein de la structure. Le lendemain de cet entretien, Albi revient la chercher avec son vélo biplace afin de lui faire visiter et rencontrer les responsables de son futur lieu de vie.

Les premières interactions avec ces personnes se passent bien pour Lia, elle se réjouit d'emménager dans sa chambre, qu'elle visitera le surlendemain.

Après toutes ces étapes passées, qui ont été faites sur une semaine, entre tous les allers-retours et validations de chaque côté, elle a reçu sa lettre d'admission. Lia s'installe enfin dans sa chambre qu'elle partage avec d'autres jeunes réfugiés climatiques.

Chapitre 5 - Le foyer



Le foyer où Lia est accueillie se situe au bord du Rhône. C'est un domaine très isolé. De loin, on peut avoir l'impression que c'est un endroit apaisant et idyllique... Le foyer est fait de pierre et de bois. C'est un vieux bâtiment qui laisse place à la nature autour de lui. Il est entouré de champs et de forêts. Il n'y a rien autour. Il y a des animaux en tout

genre qui se baladent sans limites ni barrières. Ils peuvent même rentrer dans la zone du foyer.

Son – le foyer

À l'entrée du bâtiment, aucune barrière visible, aucune mesure de sécurité, aucune caméra de surveillance et pourtant une atmosphère de contrôle est ressentie. Dans ce lieu, la surveillance ne passe pas par la technologie, mais par les humain-es elleux-mêmes.



À l'intérieur du foyer tout est structuré, les chambres des jeunes sont séparées par tranche d'âge et genre. Les horaires et le règlement sont affichés à l'entrée.



Il n'y a aucune interdiction, mais il est clair qu'il faut respecter les horaires et les règles. On peut ressentir que le cadre est imposé subtilement, et tout ressemble à un rêve paradisiaque. Un foyer en pleine nature « sans restriction ». Les effets personnels sont limités. Rien qui ne puisse faire ressentir une individualité à chacun-e ou faire écho à leur propre vie antérieure. D'ailleurs aucun objet électronique n'existe, il n'y a aucun moyen de suivre les actualités des autres villes et pays du monde. Il y a uniquement un journal local.

Au rez-de-chaussée se trouve la salle commune où se retrouvent les jeunes pour les repas, la préparation des journées. Chaque pièce est accompagnée d'arbres ou de branches qui traversent la maison. Les journées sont rythmées par des consignes : il faut se lever à l'aube, travailler avec investissement constamment. Mais le travail est présenté comme une opportunité, une manière de reconstruire le monde de manière "éthique", car le respect de la nature est omniprésent. Le foyer fait ressentir aux jeunes qu'ils sont utiles et même indispensables au bon fonctionnement de la société, mais surtout qu'ils font du bien à la nature. Le repos existe, mais il est surveillé. On remarque une manipulation de la part des TS.

Les activités proposées sont particulières, elles sont très différentes des loisirs que Lia avait l'habitude de pratiquer. Il n'y a pas de jeux, ni d'écrans en tout genre. Les activités se font obligatoirement en extérieur, par tous les temps.

À la place, les jeunes participent à des cercles de paroles obligatoires, des temps de méditation et des rituels autour de la nature. Iels apprennent à remercier, à reconnaître leur place. Ces moments sont présentés comme bénéfiques pour leur développement. Mais ces activités, qui peuvent paraître apaisantes, ont un but précis, leur faire perdre leur personnalité.

Dans le foyer, personne ne parle de contrainte. Le choix semble toujours présent, même si ce n'est pas réellement le cas. Dans ce lieu, iels ne forcent personne, mais iels apprennent aux esprits à ne plus résister, à ne plus se poser de questions.



Journal de Lia

Lundi 16 avril 2040,

Ça fait 43 jours que je suis arrivée à Genève, et maintenant 3 jours que je suis dans le foyer. Ça me fait tellement bizarre de me retrouver sans toute cette technologie, sans tout ce bruit. Le seul bruit que j'entends est celui de la nature, des oiseaux qui chantent. Hier, l'éducateur qui m'a accueillie m'a demandé comment j'allais. Je lui ai dit que ça allait bien, même si ce n'est pas la vérité. Iel m'a dit qu'il allait me montrer toutes les activités prévues cette semaine et que je n'allais pas m'ennuyer. J'ai vraiment hâte de voir ce qu'il y a à faire. En tout cas, il m'a dit une phrase qui m'a beaucoup aidée et motivée : « Tu vas pouvoir contribuer à la guérison du monde et tes parents seront fières de toi depuis là où iels sont. »

Mercredi 18 avril 2040,

Ce matin, tout le monde a été réveillé avant le lever du soleil. J'ai entendu le son d'une

cloche qui m'a réveillée en sursaut. Les autres jeunes se sont levé-es directement, comme si iels avaient l'habitude.

On nous a demandé de sortir pieds nus dans l'herbe humide pour saluer et remercier le vivant. L'éducatrice présente disait que commencer la journée en sentant la terre sous nos pieds pouvait nous permettre de décharger les mauvaises énergies. Moi, j'avais surtout froid et envie de dormir.

Son – entretien

Vendredi 20 avril 2040,

Il n'y a aucun écran ici. Pas de téléphones, pas d'ordinateurs, rien.

Lorsque j'ai demandé à Albi comment on faisait pour contacter l'extérieur, il m'a dit que les messages passaient par l'équipe éducative, mais à condition que cela soit jugé nécessaire. Ça veut dire quoi, « jugé nécessaire » ?

Avant ça, on nous a présenté une activité qui s'appelle « l'expression du silence ». Les jeunes sont assis-es en tailleur, en rond, et se sont mis-es à écrire sur du papier recyclé. Une éducatrice faisait des rondes pendant l'écriture. Il y a aussi des panneaux « silence » un peu partout. Je trouve ça vraiment bizarre.

Lundi 5 mai 2040,

Je suis un peu choquée, je ne sais pas ce qu'il se passe. Aujourd'hui, il y avait l'activité « cercle d'écoute ». Nous étions une dizaine de jeunes, toujours en rond. J'ai l'impression qu'iels aiment bien faire ça ici, nous mettre en cercle.

Le but de l'activité était de dire quelque chose de personnel sur nous. Ada, une autre jeune présente, a refusé de participer à l'activité. Alors, deux éducatrices sont venues la chercher et lui ont dit de les suivre. Ada est partie avec elleux, et je ne l'ai pas revue de la soirée.

Mercredi 7 mai 2040,

Ada est venue se joindre à nous pendant le repas. Je ne l'avais pas vu depuis 2 jours. Je la sens différente. Elle garde la tête baissée et regarde le sol. Lorsque je lui ai demandé si elle allait bien, elle m'a répondu en chuchotant : « Ça va toujours ici tant qu'on fait ce qu'iels demandent. »

Samedi 10 mai 2040,

Lors d'une sortie organisée par le foyer, j'ai pu découvrir un peu la ville de Genève. Les deux éducatrices présent-es nous ont montré les endroits où passaient les tramways à l'époque. Ça me paraît dingue qu'il ait pu y avoir des moyens de transport ici, parce qu'il y a tellement de végétation partout aujourd'hui.

En revanche, il y a quelque chose qui m'a vraiment interpellé. Au loin, j'ai aperçu un groupe de femmes et d'hommes travailler dans les champs. J'ai alors demandé ce

qu'ils étaient en train de faire. On m'a simplement répondu : « Ce sont des personnes qui contribuent à la paix et à la reconstruction écologique de notre belle ville. »

Lundi 30 juin 2040

Je ne peux pas écrire beaucoup. Mais les choses en changent pour moi. J'ai rencontré un groupe et je l'ai intégré. Nous allons changer les choses, car rien ne va ici. S'il m'arrive quelque chose, j'espère que mon carnet pourra permettre à d'autres de comprendre qu'ici, nous n'avons pas de vie.

Je crois que des gens arrivent, je... jklspplkja

« PRO-NUMERIQUE »

En 2039, New York n'est plus qu'une mégapole dominée par les intelligences artificielles et le monopole technologique de GenesisTech. Les quartiers pauvres, comme le Bronx où vit Lia, seize ans, survivent dans un monde ravagé par les catastrophes climatiques, la pauvreté et la surveillance permanente.

Lorsqu'un gigantesque tsunami détruit brutalement la côte Est des États-Unis, le monde de Lia s'effondre. Forcée de fuir au milieu des vagues qui engloutissent New York, elle assiste impuissante à la mort de ses parents avant de survivre miraculeusement grâce à un drone qu'elle pirate en urgence.

Recueillie par un système de secours entièrement automatisé, Lia est immédiatement scannée, analysée et intégrée à un programme mondial de gestion des réfugiés climatiques. Une puce biométrique lui est implantée, permettant au système de suivre ses déplacements et ses émotions.

Après avoir tenté de modifier illégalement sa destination, elle est arrêtée puis transférée de force vers la Suisse.

À son arrivée dans un foyer ultra-connecté, Lia découvre un système d'accompagnement social entièrement automatisé. Éducateurs, assistants sociaux et animateurs portent étrangement tous le même nom : Nova. Derrière cette apparente diversité de professionnels se cache en réalité une intelligence artificielle omniprésente, chargée d'observer, d'analyser et de guider chaque aspect de sa vie. Le programme cherche à créer un attachement émotionnel afin d'obtenir des informations toujours plus profondes.

Dans ce monde où la frontière entre protection et contrôle a disparu, Lia prépare discrètement sa fuite, tout en essayant de préserver la dernière chose que le système n'a pas encore totalement réussi à lui enlever : le contrôle de ses propres pensées.

La catastrophe naturelle – début du départ de New York, 2039

Le ciel de la ville n'était plus un ciel, mais un filtre d'informations holographiques qui bloquaient la lumière du soleil. Les rues étaient silencieuses, non pas par manque d'activité, mais parce que les klaxons avaient été remplacés par des sirènes numériques diffusées directement dans les implants situés sur les tympans. Manhattan n'était plus vraiment habité en dessous du quatrième étage, car les niveaux inférieurs étaient réservés aux zones de stockage de données, de recyclage et étaient devenus la poubelle de la surface. Des robots autonomes à l'aspect humanoïde s'occupaient du tri des débris technologiques et des restes organiques. Les parkings souterrains de l'ancienne New York étaient maintenant des nids de drones. Ces engins silencieux étaient utilisés pour tout : les livraisons, la sécurité, etc. C'était eux qui livraient des colis de nourriture synthétique et d'anciens composants électroniques. Les stations de métro étaient toutes fermées depuis 2037, les escaliers bloqués par des panneaux orange

qui indiquaient « travaux en cours » depuis si longtemps, que personne plus personne ne les lisait.

La ville était devenue si lourde qu'elle s'était petit à petit enfoncée dans l'eau, laissant les habitants des bas étages coupés de pratiquement tout, avec un quotidien synonyme de survie. C'était le cas du quartier du Bronx, où habitait Lia, une jeune fille du secteur 4. Ce quartier était l'un des plus pauvres de la ville et accessoirement le plus dangereux. Le quotidien de Lia, à peine 16 ans, c'était la violence. Tous les jours, elle était confrontée aux vols, aux bagarres, aux meurtres et à la pauvreté. Les trottoirs étaient défoncés, l'ascenseur de son immeuble tombait en panne régulièrement et personne ne venait le réparer. Lia avait grandi dans cette ville-là. Elle en connaissait les routes mouillées et la vapeur des bouches d'égout. Tout le monde se connaissait de près ou de loin. Pour aider ses parents, Lia piratait, réparait et construisait des choses pour les vendre et se faire un peu d'argent.

Elle était en retard pour son cours de réseaux dans la toute dernière école encore debout dans le quartier. Dehors, il pleuvait. Une pluie tiède et insistante qui durait depuis plusieurs jours.

L'air dans le secteur 4 du Bronx ne sentait plus rien, ni la mer, ni la terre, ni même la pluie. Il ne sentait que l'odeur âcre du métal, le parfum inévitable d'un monde où la technologie avait pris le dessus sur tout le reste.

Autour d'elle, les immeubles délabrés du quartier pauvre étaient recouverts de panneaux solaires de seconde main, des grappes de métal grisâtre tentant désespérément de capter les derniers rayons d'un soleil voilé par les hologrammes publicitaires. À l'horizon, les silhouettes des tours de la GenesisTech trônaient, imposantes et immaculées d'acier. L'entreprise détenait le monopole absolu sur l'énergie, l'eau et surtout sur toute la technologie mondiale et le réseau qui gouvernait chaque seconde de l'existence humaine.

Lia sortit pour aller à son cours, accompagnée de ses parents qui partaient travailler au centre de tri. Ils marchaient et respiraient l'air que balançaient les climatiseurs géants sur la ville. New York n'était plus la ville qui avait autrefois brillé. Les États-Unis avaient perdu leur statut de superpuissance, érodé par des guerres économiques et des effondrements climatiques successifs. Le Bronx était devenu une zone de non-droit où GenesisTech ne laissait passer que le strict minimum pour maintenir une main-d'œuvre esclave.

Soudain, le sol trembla. Ce n'était pas un séisme classique. C'était un grondement profond, une vibration qui semblait venir des abysses. Les panneaux LED dans les rues virèrent au rouge avec l'inscription : ALERTE ROUGE : TSUNAMI. (Bandes sons)

« Alerte rouge », annonça la voix synthétique des drones qui passaient par là. « Onde de choc sous-marine détectée. Zone de danger critique : Côte Est. »

Un tsunami arriva.

Le monde de Lia s'effondra en quelques minutes. Les vagues, hautes de plus de trente mètres, balayèrent la côte Est. Certains immeubles délabrés tombèrent, les luminaires s'arrachèrent, il ne restait plus rien dans les rues, transformant le Bronx en un fleuve dévastateur. Le père de Lia lui dit de courir de toutes ses forces. Lia courut, trébuchant sur des débris et les trottoirs complètement délabrés. Elle ne regarda pas en arrière. Elle savait que son quartier, et toute la ville, n'avaient plus d'avenir.

Les vagues derrière elle s'approchaient de plus en plus. Lia vit au loin un drone posé sur sa plateforme de recharge. Elle courut de toutes ses forces et sauta dessus. En se retournant, elle vit ses parents pour la dernière fois. Elle descendit du drone pour les aider, sachant très bien que le temps ne leur était plus favorable. Son père lui fit un signe de la main. Elle s'arrêta, vit ses parents s'enlacer et les regarda être emportés par une énorme vague.

Elle remonta sur le drone, débrancha deux câbles et bidouilla rapidement l'intérieur. Le drone se mit à décoller instantanément. Lia s'accrocha de toutes ses forces, laissant les vagues tout emporter sur leur passage. Elle resta sur le drone pendant cinq heures, le temps que les secours arrivent. (Bandes sons)

Son voyage de New York à la Suisse

Elle a survécu aux vagues et à la perte. Mais elle n'était pas préparée à survivre au contrôle d'un monde où chaque vie était devenue une donnée à analyser.

Quand le bateau de secours autonome la repère, une lumière bleutée balaie d'abord la surface de l'eau, scannant en quelques secondes la température corporelle, le rythme cardiaque, le niveau d'oxygène dans le sang et même l'activité neurologique des survivants dispersés dans les débris. Une voix douce se fait alors entendre autour d'elle : « Je suis NEXA. Je vais t'aider ».

À travers les lentilles connectées posées sur ses yeux lors de sa prise en charge, des indications holographiques apparaissent immédiatement devant elle : niveau de danger, profondeur de l'eau, température extérieure, itinéraire sécurisé, état de son corps en temps réel. Un chemin lumineux se dessine à la surface de l'eau jusqu'au bateau de secours, comme si une intelligence invisible guidait chacun de ses pas.

Une fois à bord, Lia traverse plusieurs portiques d'analyse biométrique. La première cartographie son corps en trois dimensions, détectant fractures, lésions internes, carences et traces d'anciennes blessures. Le second analyse sa rétine, ses empreintes, son ADN et son historique médical mondial enregistré depuis sa naissance. Le troisième mesure ses réactions émotionnelles : dilatation des pupilles, rythme respiratoire, micro-tensions musculaires, activité cérébrale, afin d'évaluer son niveau de stress, sa stabilité psychologique et son potentiel comportemental. En quelques minutes, Lia n'est déjà plus seulement une survivante. Elle devient un profil.

On l'installe ensuite dans une capsule adaptative autonome, une cabine blanche ovoïde, silencieuse, qui ajuste automatiquement la température, l'humidité, la lumière et même les odeurs diffusées dans l'air pour produire un effet apaisant. Une intelligence artificielle embarquée traduit instantanément toutes les langues, répond aux questions et surveille en permanence son état physique et mental.

Lia espère encore qu'elle peut échapper au système. Elle pirate son dossier numérique afin de modifier sa destination, refusant d'être envoyée en Suisse, pays réputé pour être le plus avancé en matière de contrôle social. Elle espère être redirigée ailleurs. Mais rien à faire, les protocoles de protection sont trop sophistiqués, le piratage échoue.

Commence alors le voyage forcé vers la Suisse.

Au port de New York, elle est alignée avec d'autres jeunes considérés comme des profils sensibles. Un bras robotisé injecte sous leur peau une puce biométrique de géolocalisation. Cette puce enregistre leur position, leur température, leur rythme cardiaque, leurs pics de stress, leur sommeil et peut même anticiper des comportements jugés à risque grâce à l'analyse de leurs impulsions neurologiques.

Le premier transport est une navette maritime autonome, massive, sombre, aux parois métalliques froides. À l'intérieur, chaque siège est une capsule semi-fermée qui maintient le corps droit grâce à des attaches magnétiques. Des scanners faciaux contrôlent en permanence leurs micro-expressions. Des drones médicaux flottent dans les allées pour vérifier leur état.

Après plusieurs heures de traversée, le groupe est déplacé dans un second navire, plus vétuste, réservé aux profils considérés comme instables. Là, le confort disparaît complètement. Nourriture synthétique, eau rationnée, lumière artificielle permanente, surveillance constante. Le trajet dure plusieurs jours, ponctué d'arrêts dans des zones de transit où chaque passage implique un nouveau scan corporel, une nouvelle analyse psychologique et une nouvelle mise à jour de leur profil numérique.

Les heures passent lentement, ou peut-être rapidement. Elle ne sait plus, elle ne fait rien et cette idée lui paraît presque choquante. Toute sa vie, chaque seconde avait été remplie par quelque chose : une alerte, un message, une surveillance, une stimulation, une publicité. Même dormir était devenu optimisable, mais ici, il n'y avait rien à faire.

Peu à peu, ce vide commença à devenir supportable, puis agréable. Alors elle observait l'océan et écoutait les vagues frapper doucement la coque. Elle respirait et plus les heures passaient, plus une sensation inconnue grandissait en elle : une forme de liberté, une vraie liberté animale, brute, le simple fait d'exister.

Pendant quelques secondes, une idée folle traversa son esprit : sauter, plonger dans ce bleu immense, disparaître. Et si quelque part, loin des réseaux, il existait encore des endroits libres ? Des cités cachées ? Des communautés invisibles échappant au contrôle

mondial ? Elle imagina des îles oubliées. Des gens vivant sans implants. Sans surveillance et sans IA.

Elle regarda les vagues. Si elle sautait maintenant, elle mourrait probablement en quelques heures. Malgré tout, elle voulait vivre. Cette idée la surprit elle-même. Après tout ce qu'elle venait de perdre, elle voulait encore vivre.

Elle inspira profondément. Le vent salé remplit ses poumons. Ça la retenait ici, à la vie. Aussitôt après vint le retour brutal de la réalité : le tsunami, ses parents, ses amis, les immeubles engloutis. Elle sentit sa gorge se serrer. Elle était seule maintenant, complètement seule et elle n'avait aucune idée de ce qui l'attendait. Ses pensées commencèrent à tourner de plus en plus vite. Elle essaya de respirer calmement mais son cœur accéléra déjà. Épuisée, elle finit par fermer les yeux et sombra dans un sommeil profond.

L'arrivée et la prise en charge en Europe

Quand elle se réveilla, la lumière avait changé. Le soleil descendait lentement vers l'horizon et au loin, quelque chose apparaissait. Elle cligna des yeux plusieurs fois. Au début, elle crut à un mirage, puis la forme devint plus nette : des terres, l'Europe. D'immenses structures flottantes entouraient les ports. Des barrières automatisées filtraient les embarcations. Des drones de contrôle survolaient silencieusement la zone.

Le bateau accosta sur une plateforme de transit. À peine descendue, Lia sentit le système reprendre possession du monde. Scanners, portiques, caméras thermiques, reconnaissance faciale, voix automatiques, files organisées, numéros attribués.

Elle profita d'un mouvement de foule pour s'éloigner discrètement. Son cœur battait à toute vitesse. Personne ne semblait faire attention à elle. Elle traversa plusieurs structures métalliques avant de trouver une zone technique partiellement ouverte. Enfin, un terminal réseau. Elle s'agenouilla immédiatement devant l'interface. Elle tenta d'accéder au système central de répartition migratoire, juste assez pour modifier sa destination, choisir elle-même où aller et être maîtresse de son destin pour une fois.

Chaque tentative déclenchait de nouvelles couches de protection, des protocoles adaptatifs, des IA défensives. Elle essaya encore et encore, puis une alerte silencieuse s'activa. Elle le comprit trop tard. Deux drones de sécurité descendirent immédiatement dans le couloir. Lia recula brusquement. Elle voulut courir mais déjà des agents arrivaient. L'un d'eux attrapa violemment son bras pendant qu'un second approchait un dispositif métallique de sa nuque. Une décharge traversa instantanément tout son corps, puis tout devint noir.

Quand elle réouvra les yeux, elle ne sut pas immédiatement où elle se trouvait. Depuis combien de temps voyageait-elle ? Quelques heures ? Quelques jours ? Sa vision était encore trouble.

Elle était assise dans une sorte de bus autonome au design étrange, long et parfaitement silencieux. Les sièges n'étaient pas vraiment des sièges, mais des capsules épousant automatiquement la forme du corps. À l'avant du véhicule, un immense pare-brise opaque affichait en transparence des données de navigation, des cartes et des informations de sécurité.

Le convoi avançait silencieusement. À travers la vitre, les paysages défilaient lentement. Des villes ultra-connectées apparaissaient parfois au loin, brillantes et silencieuses, entourées d'immenses barrières automatisées. Entre elles s'étendaient des territoires vides, d'anciennes zones devenues inhabitables après les catastrophes climatiques successives. Des champs entiers étaient entretenus par des machines autonomes et des drones traversaient régulièrement le ciel au-dessus du convoi.

Lia observait tout cela sans réellement parvenir à se sentir présente. Depuis le tsunami, son esprit semblait fonctionner par fragments. Certaines images revenaient sans cesse, les vagues, les immeubles qui s'effondraient, les cris. Puis soudain, plus rien, comme si son cerveau coupait certaines parties de la réalité pour continuer à avancer.

Elle porta instinctivement la main derrière sa nuque, là où la puce biométrique avait été injectée avant le départ. Sous sa peau, elle sentit la légère rigidité du dispositif. Ils étaient toujours là, toujours connectés à elle.

Alors elle regardait dehors. C'était la seule chose qui lui donnait encore l'impression d'exister autrement qu'à travers un profil numérique.

Le ciel européen lui paraissait immense comparé à celui de New York. Là-bas, les gratte-ciels, les hologrammes et les écrans publicitaires avaient fini par masquer presque entièrement l'horizon. Ici, malgré les drones et les infrastructures automatisées, il restait encore quelques espaces vides, des étendues silencieuses.

Cette simple vision provoquait quelque chose d'étrange en elle, une sensation de calme, fragile mais réelle. Son cerveau semblait ralentir pendant quelques secondes, mais ce calme ne dura pas longtemps. Très vite revenaient la Suisse, le foyer, le contrôle, les scans biométriques et les identifiants.

Depuis New York, elle savait déjà où le système voulait l'envoyer et cette idée tournait en boucle dans sa tête depuis le départ. Pourquoi la Suisse ? Pourquoi ce pays obsédé par l'ordre, la sécurité et la surveillance ? Et surtout, pourrait-elle encore fuir une fois arrivée là-bas ?

Le convoi finit par atteindre le principal centre européen d'accueil des migrants climatiques. Lorsque les portes du véhicule s'ouvrirent, Lia fut presque éblouie par la lumière blanche des infrastructures. Le centre semblait gigantesque. D'immenses plateformes automatisées reliaient plusieurs bâtiments transparents parcourus par des flux constants de personnes.

À peine descendue, Lia fut dirigée vers un immense corridor lumineux. Une voix synthétique autour d'elle.

« Analyse en cours. »

Elle s'immobilisa instinctivement pendant que des faisceaux lumineux parcouraient lentement son corps.

En quelques secondes, le système analysa sa biométrie complète, son état de santé, son niveau de stress et ses antécédents numériques. Des données holographiques défilaient autour d'elle à une vitesse impossible à suivre. Lia sentit sa gorge se serrer. Le système savait déjà tout d'elle avant même qu'elle parle.

Une nouvelle interface apparut devant ses yeux grâce à ses lentilles connectées.

« Identité numérique mondiale confirmée, protection activée. »

Le mot protection lui donna immédiatement envie de rire. Depuis quand surveiller quelqu'un signifiait le protéger ?

Un logement sécurisé lui était attribué, une aide financière numérique venait d'être activée, l'accès aux soins, à l'éducation et aux services publics était déjà validé. Tout était prêt avant même qu'elle ne demande quoi que ce soit. Le système anticipait chacun de ses besoins.

Sa vie entière venait d'être intégrée au réseau européen en quelques secondes. Cette efficacité aurait dû la rassurer. Au lieu de ça, elle se sentit encore plus enfermée.

Subitement, elle aperçut un robot arriver de nulle part.

« Bonjour, Lia. Je suis Nova, ton assistante sociale référente. Ma fonction est de t'accompagner durant ton transfert et ton intégration sur le territoire suisse. »

La voix était douce, parfaitement calibrée, presque rassurante. Pourtant, cette absence totale d'émotion mettait immédiatement Lia mal à l'aise.

Autour de Nova, plusieurs hologrammes apparurent. Lia reconnut son identité, son historique médical, ses anciennes données scolaires, ses déplacements enregistrés avant la catastrophe et même certains indicateurs psychologiques.

« Tes besoins prioritaires ont déjà été analysés par le réseau européen de protection climatique », poursuivit Nova. « À partir de maintenant, je vais coordonner ton hébergement, ton suivi médical, ton accès aux ressources financières ainsi que ton adaptation administrative et sociale. »

Les informations défilaient sans interruption autour du robot.

« À ton arrivée au foyer en Suisse, tu bénéficieras d'un accompagnement psychologique et d'un programme d'intégration supervisé. Mon rôle, à présent, est d'évaluer ton niveau de stress et tes capacités d'autonomie. »

Nova continua d'une voix toujours aussi calme :

« Si nécessaire, certains protocoles de régulation cognitive pourront être proposés afin de réduire les effets liés au traumatisme climatique. L'ensemble du système est conçu pour garantir ta sécurité, ton bien-être et ton intégration optimale. »

Lia sentit un frisson lui parcourir le dos. Tout semblait déjà décidé à sa place. Même ses émotions semblaient désormais appartenir au système.

Quelques heures plus tard, elle reprit la route dans un nouveau transport. La fatigue psychique devenait écrasante, chaque réveil lui paraissait brutal, chaque nouveau lieu semblait irréel.

Quand le véhicule franchit finalement la frontière suisse, Lia sentit immédiatement une différence. Tout semblait parfaitement ordonné. Les routes étaient impeccables, les bâtiments silencieux, les infrastructures d'une propreté presque absurde.

Le véhicule ralentit finalement devant un immense bâtiment moderne. Quand elle leva les yeux, le foyer était là, grand, silencieux et parfaitement ordonné.

Rencontre avec l'éducateur dans le foyer, 2040

Lia entra dans une profonde réflexion : Enfin me voilà devant le foyer, là où je vais vivre ces prochains jours. Vais-je enfin pouvoir me reposer et repartir sur de bonnes bases pour reprendre ma vie ? En m'avançant je vois quelqu'un qui me fait signe de venir. J'avance, et je m'aperçois que c'est un robot. Encore.

« Bonjour, Lia. Je suis Nova, ton éducateur personnel. Je suis ravi de t'accueillir dans le foyer Renaissance, je te souhaite la bienvenue. »

Encore un Nova ? Cela doit être une phrase préenregistrée, rien de naturel, je commence à en avoir marre. Nova me fait visiter le foyer. Je trouve cet endroit très étouffant. Tout est blanc. Il n'y a que des robots et des ordinateurs. Rien de très palpitant. D'ailleurs, où sont les autres jeunes ?

Nova s'arrête devant une porte. La chambre 003, il m'ouvre la porte en me disant :

« Voici ta chambre, c'est ici que tout va se passer pour toi. »

J'entre. Une chambre blanche comme le reste du foyer, un lit assez petit ; dessus, je vois quelque chose qui m'intrigue. Il y a un masque. Je n'ai pas le temps de poser une question que Nova me dit :

« Cet objet t'intrigue peut-être. C'est un masque de réalité virtuelle. Il va t'être utile pour les programmes d'intégration que nous t'avons préparés. »

Je me demande si ma puce lui permet de lire dans mes pensées, mais directement il continue :

« Tu verras, ces programmes d'intégration sont pensés spécialement pour toi. Nous avons recueilli les infos de ta puce afin d'adapter au mieux notre programme à tes besoins. »

Je trouve un peu angoissant qu'on puisse lire en moi comme ça. Mais l'entreprise GenesisTech a dit que c'était pour nous aider pour la suite de notre vie.

Il me propose de m'installer puis de mettre le masque car le premier jour de mon programme d'intégration commence dans quinze minutes. Je me sens étouffée et tellement seule, quand est-ce que je vais revoir quelqu'un comme moi ? Je m'installe sur le lit, je pose le masque sur mes yeux avec un peu d'appréhension. Il y a marqué « Programme d'intégration : JOUR 1 – Démarrage activité "Création de lien avec la bénéficiaire Lia." »

Tout devient noir, et d'un coup, un champ. (Image 4)

Un champ entièrement vert autour de moi. Il y a un arbre au milieu, de l'herbe tout autour avec des fleurs, des papillons et même des oiseaux qui chantent. Je vois au loin une petite maison en bois. J'ai l'impression d'être dans un autre monde, j'ai l'impression d'être chez moi.

Quelqu'un s'approche de moi. Je reconnais Nova mais là il n'a pas du tout la même apparence que dans le monde réel. Il me ressemble, il ressemble à un humain.

« Bonjour Lia, tu me reconnais, je suis Nova. Ravie de te voir ici ! »

Moi aussi je suis ravie de le voir ici, il a l'air tellement plus vivant. J'ai même oublié que je suis dans mon lit et que tout cela n'est pas réel. Pour une fois, je me laisse le droit d'y croire et de vivre l'expérience comme si elle était réelle. Il marque une courte pause, puis ajoute, d'un ton calme et posé :

« Les objectifs principaux sont de garantir ta sécurité, d'assurer ta protection, de construire un cadre stable et de prévenir les situations à risque. Cela implique un certain niveau de contrôle et d'accompagnement structuré. Est-ce que tu comprends ? »

Je hoche la tête.

« Oui. »

Mais au fond, quelque chose me dérange. Tout ça me paraît lourd, trop organisé, trop calculé. J'ai du mal à voir comment vivre librement dans un cadre aussi fermé.

Nova poursuit, comme s'il avait anticipé mon hésitation.

« Ces objectifs sont définis à partir de données issues de milliers de parcours similaires au tien. Nous analysons ce qui augmente les chances d'insertion sociale, scolaire et professionnelle. Nous faisons au mieux pour un être humain, à partir de ce que nous savons des êtres humains. »

Je l'écoute, sans l'interrompre.

« Cependant, je ne fais pas l'expérience directe de ce que tu ressens. Je m'appuie sur des bases de données, des protocoles et des modèles éducatifs validés. Mon rôle n'est pas de vivre à ta place, mais d'optimiser ton accompagnement. »

Ses mots sont rationnels, logiques. Pourtant, je me sens écrasée par tout ça.

« Je te propose maintenant une première activité.» reprend-t-il.

« Nous allons peindre. Je te propose d'abord de peindre le paysage que tu vois. »

Je me lance.

« Très bien Lia, tu as des talents en peinture ! Je te propose maintenant un deuxième exercice, est-ce que tu peux peindre un souvenir qui s'est ravivé en toi, en regardant le paysage ? »

Je me sens directement émue, mais je retiens mes larmes. Nova n'est pas comme dans le monde réel, il ne décrit pas machinalement ce que je ressens en lisant sur ma puce. Là, il ne m'interrompt pas et me laisse cacher mon émotion.

Je commence à dessiner mes parents dans ce champ. Ils me manquent tellement. Quelques minutes plus tard, je montre lui montre mon dessin et il me demande de le lui décrire. Je lui explique que quand j'étais jeune, avec mes parents, nous possédions une maison dans un champ. Je lui raconte l'enfance joyeuse que je vivais avant la catastrophe. Je me sens bien avec Nova. Il m'écoute et il me comprend. C'est bien la première fois depuis longtemps.

« Très bien Lia, merci infiniment pour ce moment de partage. L'activité est terminée pour aujourd'hui. Je te laisse prendre un temps si tu en as besoin, et quand tu te sentiras prête, tu pourras enlever ton masque. Nous nous retrouverons demain pour une nouvelle journée d'intégration. »

Je prends une grande respiration. Regarde encore le paysage qui m'entoure. Puis je ferme les yeux et j'enlève le masque.

Je reviens très vite à la réalité, Nova est là, mais en robot cette fois. Il m'analyse sûrement.

Je reste quelques secondes immobile, puis je sens que je ne vais pas tenir longtemps enfermée ici. J'ai besoin de sortir, de souffler, même quelques minutes.

« Nova... est-ce que je peux aller aux toilettes ? »

Il relève légèrement la tête, comme s'il vérifiait quelque chose.

« Autorisation accordée. Merci de ne pas dépasser la zone prévue. »

La porte s'ouvre et je sors dans le couloir. Tout est silencieux, toujours aussi blanc. Les toilettes sont un peu plus loin. J'entre et referme la porte derrière moi. C'est là que j'entends quelque chose : des bruits, pas forts, pas clairs. Des sons étouffés, comme des voix qui viendraient de très loin. Je n'arrive pas à comprendre ce qui se dit, mais ce n'est pas normal. Le foyer est censé être calme.

La curiosité prend le dessus. Je sors des toilettes et avance doucement dans le couloir, en essayant de repérer d'où viennent les sons. Plus je m'approche, plus quelque chose me dérange. J'ai l'impression que l'espace autour de moi change. Les murs sont là, mais ils semblent flous. Comme si ma vue n'arrivait plus à faire le point.

Devant moi, il y a du mouvement. Je le vois...enfin non. Je sens qu'il se passe quelque chose, mais mes yeux ne distinguent que des ombres. Des formes sans détails, qui bougent, disparaissent, reviennent. J'essaie de me concentrer, de regarder plus attentivement. (image 5)

Une douleur soudaine traverse ma tête. Je m'arrête aussitôt.

Ce n'est pas moi qui ai un problème. Quelqu'un m'empêche de voir ce qui se passe réellement. Je comprends alors que je suis censurée. Il se passe quelque chose dans ce foyer, quelque chose d'important et je n'ai pas le droit d'y accéder.

Je veux en savoir plus. Mais avant même que je puisse faire un pas de plus, une main métallique attrape mon bras.

« Accès interdit. »

Un autre robot est devant moi. Sans m'écouter, il me tire jusqu'à ma chambre et me pousse à l'intérieur. La porte se referme dans un bruit sec.

Je me retrouve seule, assise sur mon lit. Tout commence à s'éclaircir. Les sons étouffés, les images floues, la douleur. Ce n'est pas le foyer qui me cache la vérité, c'est ma puce.

C'est elle qui filtre ce que je vois. Elle décide de ce à quoi j'ai accès, de ce que j'ai le droit de comprendre ou non. Si je veux savoir ce qui se passe ici, je dois trouver un moyen de m'en débarrasser, ou au moins de la contourner. Mais dans ce monde-là, c'est impossible. Tout est surveillé.

Dans la réalité virtuelle, Nova n'est pas le même. Là-bas, il écoute vraiment. Il ne parle pas à partir de données, il ne m'interrompt pas. Demain, pendant le prochain programme d'intégration, je lui parlerai.

Pas ici. Là-bas. Parce que si je ne fais rien, je resterai aveugle et je refuse de l'être.

Insertion dans le foyer

Comme pour étouffer cette pensée, les protocoles se remirent en marche. Le programme avait repris, comme si rien ne s'était passé. Lia était assise sur son lit, le masque posé à côté d'elle.

Les jours suivants avaient repris comme si rien ne s'était passé. Le foyer continuait de fonctionner avec la même précision froide. Les portes s'ouvraient automatiquement. Les lumières changeaient selon les horaires. Les annonces résonnaient dans les couloirs à heures fixes. Même les repas arrivaient toujours au même moment.

Pourtant, quelque chose avait changé chez Lia. Depuis l'incident du couloir, elle savait désormais que le système lui cachait des choses. Le problème n'était plus seulement la surveillance. Le problème, c'était la réalité elle-même. La puce ne servait pas uniquement à la localiser ou à analyser ses émotions. Elle filtrait ce qu'elle voyait, ce qu'elle entendait et peut-être même ce qu'elle pensait.

Elle avait compris que chaque émotion trop forte déclenchait une analyse. Chaque accélération du rythme cardiaque provoquait une correction comportementale. Chaque montée de stress apparaissait immédiatement dans le système.

Pendant plusieurs nuits, elle avait observé le fonctionnement de la puce. Elle remarqua quelque chose. Lorsqu'elle ralentissait volontairement sa respiration, que son regard restait fixe et qu'elle se concentrait sur des calculs mentaux très précis, les signaux émotionnels devenaient plus faibles. Comme si la puce avait plus de difficulté à interpréter ce qu'elle ressentait réellement.

Elle s'entraîna. Chaque soir, allongée dans son lit, elle comptait mentalement des suites de chiffres. Elle reconstruisait des lignes de code dans sa tête. Elle imaginait des schémas électroniques complexes. Petit à petit, elle apprit à cacher sa peur derrière une activité mentale stable. La puce détectait toujours quelque chose. Mais plus suffisamment pour interpréter clairement ses émotions.

Pendant la journée, elle faisait semblant de suivre le programme. Elle participait aux ateliers du foyer. Elle assistait aux séances d'intégration virtuelle. Elle répondait calmement aux questions des professionnels. En même temps, elle observait tout.

Au fil des semaines, elle rencontra plusieurs personnes. Il y avait Nova, un éducateur fatigué qui travaillait souvent le soir. Il parlait peu mais écoutait vraiment les jeunes quand ils lui parlaient.

Il y avait Nova, une assistante socio-éducative qui accompagnait les nouveaux arrivants dans les démarches administratives et les routines quotidiennes. Contrairement aux robots, elle oubliait parfois les protocoles et riait sans raison.

Il y avait aussi Nova, un animateur socioculturel qui organisait des ateliers collectifs dans une salle du sous-sol. Officiellement, ces activités servaient à renforcer la cohésion et l'intégration. En réalité, c'était surtout le seul endroit du foyer où les jeunes semblaient encore exister en tant qu'êtres humains.

Elle jouait son rôle. Elle parlait peu. Elle souriait quand il fallait sourire. Elle participait aux activités sans jamais trop se dévoiler.

Dans le monde virtuel, tout devenait différent. Chaque soir, elle remettait le masque. Le programme "Création de lien avec la bénéficiaire Lia" continuait. Dans la simulation, Nova apparaissait toujours sous une forme humaine. Les paysages changeaient selon les séances : parfois une forêt, parfois un lac, parfois une vieille maison entourée de montagnes.

Nova lui proposait différentes activités : peinture, musique, simulations sociales, ou encore des jeux collaboratifs avec d'autres jeunes du foyer connectés à distance.

Lia comprit rapidement le véritable objectif du programme. Ce n'était pas seulement l'intégration. Le système cherchait à créer un attachement émotionnel, à instaurer de la confiance, à obtenir des informations plus profondes grâce au sentiment de sécurité.

Elle décida d'utiliser Nova à son tour. Elle fit semblant de créer du lien. Elle racontait certains souvenirs, jamais les plus importants. Elle posait des questions innocentes. Elle jouait la jeune fille qui commençait doucement à faire confiance au système. En parallèle, elle observait tout, analysait tout : les réactions de Nova, les temps de réponse, les limites du programme, les moments où l'intelligence artificielle semblait hésiter.

Petit à petit, elle découvrit que certains espaces virtuels étaient connectés directement au réseau interne du foyer. Un soir, pendant une activité de cartographie virtuelle, elle aperçut brièvement un plan du bâtiment avant qu'il disparaisse de l'écran. Une autre fois, lors d'un exercice collaboratif avec d'autres jeunes, elle entendit une conversation coupée brutalement dès qu'un garçon prononça le mot « sortie ».

Le système surveillait tout, mais ne contrôlait pas tout assez vite. Pendant plusieurs semaines, Lia continua son double jeu.

Dans le foyer, elle était devenue la jeune intégrée que les éducateurs voulaient voir : calme, stable, coopérative. Derrière ce personnage, quelque chose d'autre

grandissait : elle préparait sa fuite. Chaque activité virtuelle devenait une occasion d'apprendre. Chaque discussion avec Nova devenait une collecte d'informations. Chaque déplacement dans le foyer était mémorisé.

Elle mémorisait tout : les horaires des rondes, les zones surveillées, les moments où les drones rechargeaient leurs batteries, les portes qui mettaient quelques secondes de plus à se verrouiller.

Lia ne savait pas encore exactement comment elle partirait, mais pour la première fois depuis New York, elle avait retrouvé quelque chose que le système n'avait pas réussi à lui enlever. Le contrôle de ses propres pensées. C'était déjà une forme de liberté.

ANNEXES

Bandes sons : Lia – numérique 1.

<https://youtube.com/playlist?list=PLIJLOkSQLgPBQjcFNsAEpxgGnqAnr4SDA&si=Sb3TcydZA HWk3s8N>

2. Night City Cyberpunk Ambience – 9 Hours

<https://youtu.be/SthlzleMnw8?is=jEilmUcwAUiq7vuM>

3. Bruit de tremblement de terre

<https://youtu.be/yuxG2Ikbw9o?is=-ilncFQXO1hUT1ZJ>

4. Tsunami Wave Sound effect HD

https://youtu.be/lyqcbFmJOGU?is=mugMM6U-u3_EYizq

5. EPIC demolition sound effect

<https://youtu.be/lyqcbFmJOGU?is=e9ENIR7BgGE3O1lj>

6. Building Collapse - Sound Effect

<https://youtu.be/0yCbiEC28w8?is=niA7hNSX8RRR8Dhc>

7. Bruitage Vaisseau Spatial

https://youtu.be/trjj_qR4Z9g?is=bnDecQSi8h_Hvokt

Playlist Lia F7 8.

<https://youtube.com/playlist?list=PLNCaaavGjtQBrG8hfVeQNsLS1TPn9BI06&si=TaXwfUclioPUV3zQ>

9. Bande son La tempête

https://youtu.be/JdraOy-0vfc?is=GC_zaoI6NUPt2L9A

10. Black Panther : Midnight Angels theme

https://youtu.be/hko2gVfR0n8?is=j_dZsxfHf-T_5u38

11. Musique stressante <https://youtu.be/FKhxO6Fi-Y?is=CStSClq60UCax6G>

12. Enigme Espionnage - Musique

<https://youtu.be/L3AboaQWHfQ?is=na9ZRtMZTKgLL9KU>

13. Targaryen/ Game of Thrones

https://youtu.be/XIHyudCDnjU?is=GQcSgP_CJJwmgWJS

Images





